

Décodage Emplois

# Les bonnes filières

Plusieurs secteurs continuent à recruter. Aux jeunes de choisir les formations prometteuses

Richard Etienne

**C**rise, licenciements, suppressions de postes. Les titres des médias ont de quoi inquiéter les jeunes en quête de formation et qui souhaitent en savoir davantage sur le marché de l'emploi en Suisse. Ils ont pourtant aussi de quoi être rassurés. L'agence de recrutement Manpower, dans ses perspectives pour le 4e trimestre 2011, indique que certes 7% des employeurs du pays prévoient une baisse de leurs effectifs, mais 9% envisagent une hausse et 81% ne prévoient aucun changement. Malgré la crise, Charles Franier, directeur du cabinet Michael Page à Genève, précise: «Il y a moins de postes à pourvoir aujourd'hui par rapport à l'année passée, mais la baisse n'est pour l'instant pas significative et plusieurs secteurs connaissent une pénurie récurrente de travailleurs.»

Un manque pointé du doigt aussi par Dimitri Djordjèvic, de la direction générale suisse de Mercuri Urval, pour qui le décalage dans le pays entre le choix des étudiants et le marché du travail est important. «Le manque de personnel qualifié est criant dans tous les secteurs», ajoute Grégoire Evéquo, directeur général de l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue à Genève. Les jeunes doivent en tenir compte. Six secteurs sont très demandeurs.

**Informatique**

L'informatique premièrement. Le manque de main-d'œuvre y est récurrent. En novembre 2010, ICT Switzerland annonçait que 32 000 postes resteraient vacants dans les branches des technologies de l'information et de la communication (TIC) en Suisse en 2017. L'organisation faitière renchérit cette année: «Il est nécessaire de doubler d'ici là le nombre de diplômés sortant de la formation supérieure aux TIC.» Du côté des entreprises, Jacques Boschung, directeur d'EMC Suisse, donne le ton: «Nous sommes en permanence à la recherche d'une vingtaine d'employés. Il ne s'agit pas d'un manque temporaire.» On ne compte plus les entreprises qui sont dans la même situation. La semaine dernière, c'était au tour de la société Autodesk d'annoncer la création de trente emplois à Neuchâtel.

**Immobilier et construction**

La pénurie se fait aujourd'hui plus ressentir que par le passé dans ce gros secteur. «Les projets immobiliers sont en hausse, note Charles Franier. Ils impliquent un panel de métiers, que ce soit des architectes, des gestionnaires de propriétés, des chefs de projet, des gérants de régie, des ouvriers ou des directeurs de travaux.» Dimitri Djordjèvic confirme: «Il est très difficile de trouver des ingénieurs en Suisse.» Selon Swiss Engineering UTS, il manque 15 000 ingénieurs au pays et cela ne va pas s'arranger: 45% d'entre eux ont plus de 45 ans. De quoi intéresser les jeunes.

**Horlogerie**

TAG Heuer a annoncé vouloir doubler ses effectifs. Le groupe Richemont entend créer 2000 emplois en Suisse. La liste des exemples est longue. Tous peinent à trouver. La porte-parole du groupe Swatch Béatrice Howald rappelle que le géant horloger a engagé des centaines de personnes cette année et que cela va continuer. «Nous recherchons des cadres et des ouvriers spécialisés, des décolleteurs aux logisticiens en passant par des mécaniciens ou des techniciens.» Chez Swatch, le nombre d'apprentis ne cesse d'augmenter. On en recense cette année 330 dans le centre



**Charles Franier**  
Directeur du cabinet Michael Page à Genève

«De nombreux secteurs connaissent une pénurie récurrente de travailleurs»



**Dimitri Djordjèvic**  
Directeur général de Mercuri Urval en Suisse

«Il faut distinguer gros secteurs et grands trends»



**Grégoire Evéquo**  
Directeur général de l'OFPC à Genève

«Le manque de personnel qualifié est criant dans tous les secteurs»

de production de Granges (Soleure). Cinq cents emplois dans l'horlogerie et la bijouterie ont été proposés sur le portail de l'emploi romand *jobup.ch* en novembre 2011, contre 118 au début de 2010.

**Banques, finance, assurances**

Même les banques embauchent. «Il faut distinguer gros secteurs et grands trends, explique Dimitri Djordjèvic. Les banques recrutent moins qu'auparavant mais vu leur importance, notamment à Genève, c'est quand même dans ce milieu qu'on trouve aujourd'hui le plus de postes à pourvoir.» «Les profils les plus prisés sont liés aux réglementations internationales (compliance, risk management et relationship manager)», note Charles Franier. Malgré les nombreuses suppressions de postes, toutes les banques sont concernées. Certaines, comme la banque privée Gonet, ont triplé leurs effectifs ces quatre dernières années. Sur *jobup.ch* en janvier 2011, 1839 offres relevaient de la banque et la finance. On en trouvait encore 1598 en novembre. Quant aux assurances, elles

ont actuellement 1153 postes à pourvoir en Suisse. Ce qui confirme la tendance: en 2005, le secteur générait dans le pays 42 000 emplois contre plus de 49 000 l'an dernier.

**Négoce de matières premières**

Autre expansion, celle du négoce de matières premières. «La demande est forte, poursuit Charles Franier, dont l'agence vient d'ouvrir une division en négoce. Notamment dans les postes de «trade finance», qui relèvent du financement des opérations liées aux matières premières.» Pour Geert Descheemaeker, secrétaire général de la Geneva Trading and Shipping Association, s'il y a un ralentissement dans le négoce, il n'en demeure pas moins que le secteur continue de chercher. Notamment auprès des jeunes. «Opérateurs, contrôleurs, auditeurs, comptables et analystes sont prisés.» «Je conseillerais le négoce à mon enfant. C'est du long terme, répond Franca Tufo, de l'agence spécialisée dans le secteur des matières premières, du shipping et de la finance TBS. Nous

aurons toujours besoin d'échanger nos ressources telles que riz, blé, sucre, café ou coton.» Quelque 6000 personnes travaillent dans le milieu au bout du lac. Contre 3000 dix ans plus tôt.

**Santé**

Selon l'Observatoire de la santé, 85 000 employés manqueront en 2020, 60 000 pour remplacer les départs à la retraite, 25 000 pour faire face à l'augmentation des besoins liés au vieillissement de la population. Dimitri Djordjèvic estime qu'il y aura pénurie de médecins et d'aides-soignants dans dix ans. Celle des infirmiers est déjà effective. Les efforts pour répondre à la demande sont pourtant importants: le nombre d'emplois liés à la santé a augmenté de 27,9% entre 1995 et 2005 contre 4,2% dans le reste de l'économie. «La poussée démographique, conclut David Talerma, de *Travailler-en-suisse.ch*, suggère que même en cas de crise durable, les manques seront importants dans le futur, que ce soit dans la santé ou ailleurs.

Le nombre d'annonces sur «jobup.ch» rappelle quels sont les gros secteurs d'activité en Suisse romande

